



Boléat Jules : Né le 9-06-1865 à l'Île de Batz (ou Quimperlé ?) ; 1889, prêtre et professeur au petit séminaire de Pont-Croix (1887) ; 1907, aumônier de l'hospice de Quimperlé ; décédé le 19-02-1929.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1929 p. 174-175.

Né à Quimperlé, le 9 juin 1865, M. J. Boléat a été victime des rigueurs de cet hiver, exceptionnellement dur pour nos régions. Une congestion pulmonaire l'a emporté en quelques jours, malgré les soins dévoués qui se sont prodigués à son chevet. C'est probablement le genre de mort qu'il prévoyait le moins. Si sa santé lui donnait des inquiétudes, ce n'est pas de l'état de sa poitrine qu'elles lui venaient. Il y a deux ans, il avait dû recourir à une intervention chirurgicale qui avait bien réussi et qui, moyennant des précautions et des ménagements, lui permettait de longues espérances. Très dévot à la Sainte Vierge qu'il avait intéressée à sa guérison, il avait fait à Lourdes un pèlerinage de reconnaissance. Il n'avait obtenu qu'un répit, et la mort, un moment écartée, vient de le reprendre par surprise.

La carrière sacerdotale de M. Boléat s'est déroulée tout entière sans bruit, sans autre évènement notable que l'expulsion de Pont-Croix en 1907 qui en a changé le cours, dans une atmosphère toute calme de régularité, de piété et de dévouement. Élève, séminariste, professeur et aumônier, il n'eut jamais qu'à adapter son action aux obligations d'un règlement préétabli. Soit tempérament, soit entraînement, il était la ponctualité même, mais la ponctualité toujours souriante et empressée. Rien, du reste, dans sa personne plus que dans son action, qui trahit la négligence ou le laisser-aller : toujours de la correction, de la distinction même dans sa mise, dans sa démarche, dans ses paroles, dans ses relations. Très bon et très simple en même temps, causeur spirituel et agréable, ami fidèle et délicat, il eut toujours la confiance de ses élèves, la sympathie de ses confrères, l'affection de ses malades et l'estime du personnel administratif avec lequel il collaborait à Quimperlé.

Aussitôt après son ordination en 1889, il était nommé professeur dans ce collège de Pont-Croix dont il avait été un brillant élève. Il y était encore en 1907 quand survint l'expulsion, incertain peut-être de savoir s'il continuerait dans l'enseignement, qui lui plaisait, ou s'il assumerait les charges d'un ministère pastoral dont, maniant mal le Breton, il craignait certaines fonctions, notamment la prédication. L'expulsion, puis la vacance du poste d'aumônier à l'hospice de Quimperlé lui offrirent la solution qui lui convenait. Cette nomination allait à ses goûts et, en le ramenant près de son foyer natal, comblait les sentiments d'affection qui l'unissaient étroitement à sa famille et particulièrement à sa vénérable mère dont il était l'appui et la joie. Elle a fait aussi le bonheur des malades et des vieillards dont il s'était fait une seconde famille. En ville même, ses compatriotes l'entouraient de respect et s'honoraient de son amitié, et plusieurs qui, sur leur lit de mort, aurait repoussé tout autre prêtre, se laissèrent facilement réconcilier par lui avec le Juge suprême qu'ils avaient oublié. Il y a

plus de joie au Ciel, nous dit l'Évangile, pour un pécheur qui se convertit que pour dix justes qui persévèrent. Ce sera pour M. Boléat un titre à ajouter aux autres pour une prompte admission dans le séjour des Bienheureux.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929 p. 174-175.*